

Carole Laure
« C'est le cinéma québécois qui m'as le plus colorée. »

Élie Castiel

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2003). Review of [Carole Laure : « C'est le cinéma québécois qui m'as le plus colorée. »]. *Séquences*, (223), 41–41.



photo: Jean-Marc Barr

Carole Laure

« C'est le cinéma québécois qui m'as le plus colorée. »

C'est avec La Mort d'un bûcheron que Carole Laure tourne son premier grand rôle. Elle poursuit une carrière fulgurante ici et à l'étranger. Désirée pour ce qu'elle projette, désapprouvée pour ses élans démonstratifs, elle trace son chemin en poursuivant, contre vents et marées, différentes voies artistiques : chanson, danse, écriture. Avec Les Fils de Marie, elle se lance dans la dangereuse et excitante aventure de la réalisation. Entretien avec une artiste à l'indélébile goût du risque.

Élie Castiel

ITINÉRAIRE D'UNE ENFANT DU SIÈCLE

Faire un premier film en tant que réalisatrice était une suite logique dans ma carrière. Nicole Garcia, Jean-Marc Barr, Josiane Balasko... l'ont bien fait. Depuis mes débuts, j'ai joué des premiers rôles. Plusieurs comédiens fréquentent des écoles d'interprétation avant d'obtenir des petits rôles qui, de temps en temps, propulsent leur carrière. Gilles Carle a cru en moi. Avec **La Mort d'un bûcheron**, il savait qu'il prenait des risques. Mais il s'est lancé dans une aventure qu'il n'a pas regretté. Aujourd'hui je réalise que toute ma carrière s'est construite autour de cette expérience inoubliable. Pourquoi ? Parce que Gilles *communiquait* avec moi dans tous les tournages que je faisais avec lui. Il me parlait de toutes les facettes du métier. Je n'étais pas uniquement un objet filmable. Gilles me montrait nue. C'était là l'aspect commercial des films qu'il tournait. Mais il le faisait avec pudeur, grâce et sophistication. Ces films étaient des films d'auteur. J'aurais pu continuer dans la veine commerciale, mais j'ai toujours refusé de tourner des **Emmanuelle**... Gilles écrivait *pour* moi, mais il m'impliquait beaucoup dans le processus de création. Mon aventure avec lui a été pour moi une véritable école de formation. Mais dans la vie privée, j'étais une romantique. Je voulais fonder une famille, vivre le grand amour avec un grand A. Peut-être bien qu'à l'écran je montrais une nature *wild*, mais j'étais tout le contraire dans la vie de tous les jours. J'accordais autant d'importance à ma vie personnelle qu'à mon expérience professionnelle.

LOIN DU QUÉBEC... ET SI PROCHE

Pour les Français, je suis restée à l'image de la Québécoise parce que c'est le cinéma québécois qui m'a le plus colorée. Le cinéma de Gilles, par exemple, a eu un impact considérable auprès de la critique française. Après avoir vu mes films, lorsqu'un Corneau ou un Blier vous appelle pour vous proposer un rôle, il est difficile de refuser. Le cinéma, à mon avis, ne peut pas être totalement *natio-*

naliste. Il faut qu'il manifeste un degré minimal d'universalité. Mes tournages en France m'ont permis de co-produire au Québec. Ce fut le cas de **Fantastica**, de **Night Magic**... et de **Maria Chapdelaine** dont les Français tenaient à ce qu'il soit réalisé par un des leurs.

S'IMPLIQUER DANS LES AFFAIRES

Beaucoup de grands acteurs sont devenus, par la force des choses, des administrateurs. On ne peut plus se fier uniquement aux producteurs ou aux distributeurs. Même si dans la plupart des cas, ils font tous un très bon travail, force est d'admettre que les comédiens ont également leur mot à dire. Dans ce sens, les années 70 ont constitué une époque formidable dans le sens où les films dits « d'art » étaient faits à petit budget et qu'il y avait plusieurs distributeurs indépendants qui croyaient énormément au cinéma. De vrais amoureux du 7^e Art.

LES FILS DE MARIE ... ET PASCAL ARNOLD

Pascal Arnold est un de mes grands amis depuis plus de douze ans. Il est ce que j'appelle un *script doctor*, un professionnel du scénario. Il a été l'élément déclencheur à mon premier long métrage. Nous avons tous les deux, pour des raisons personnelles à chacun de nous, décidé d'écrire ensemble le scénario des **Fils de Marie**. Pascal a un œil instinctif. Il accorde une attention particulière aux détails. Mais il a décidé de produire lui-même parce qu'il en a ras-le-bol de voir des projets intéressants se dénaturer à cause du manque d'intérêt d'autres producteurs. Pascal est d'une grande finesse, une âme sœur. Le prochain film, je l'écris toute seule, mais Pascal sera mon œil extérieur. Mon prochain film parlera de trois femmes qui n'auraient pas dû se rencontrer mais que le hasard des choses va unir. Le hasard, cet événement imprévu et délicat qui nous permet de continuer à pratiquer ce merveilleux métier. ❧